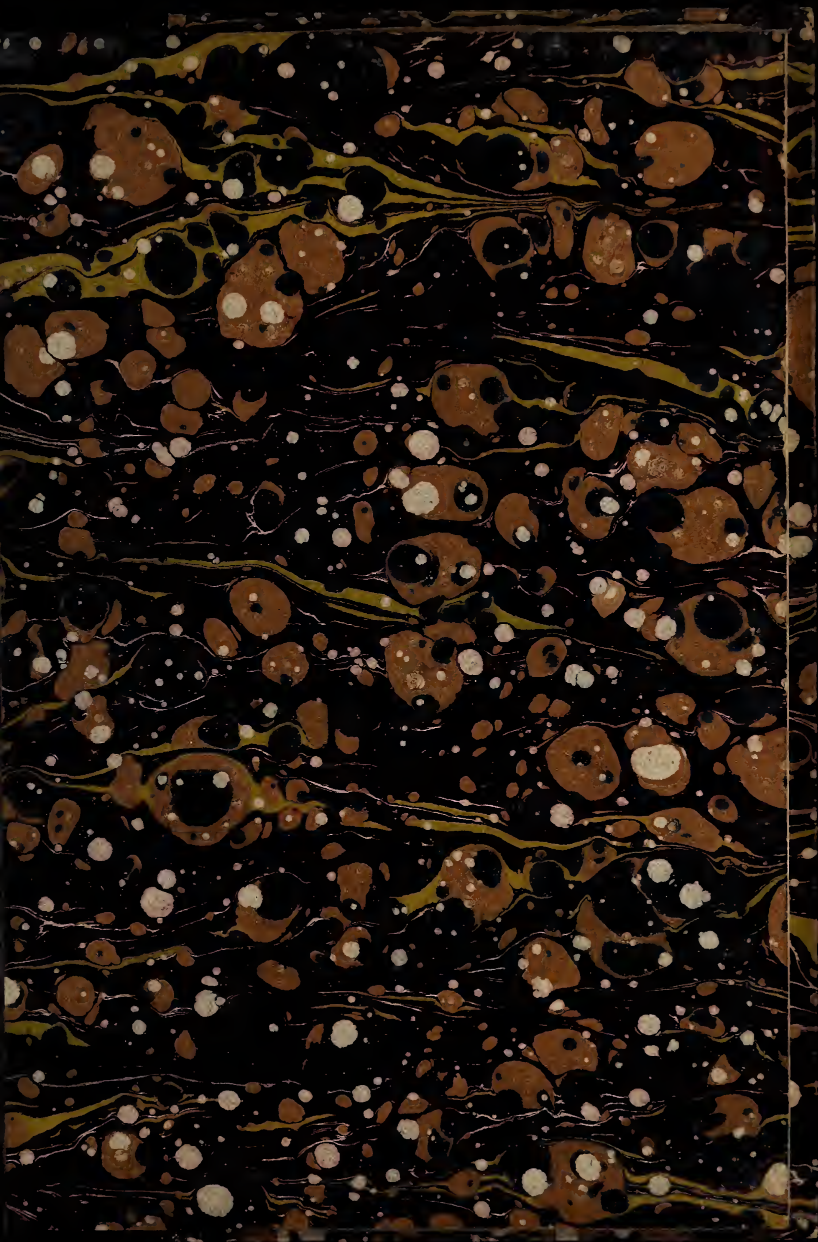






LES PSEAVMES DES COVRTISANS.

Dediés aux braues eſprits qui entendent
le jars de la Cour.

M DC. XXII.

LES PSEAVMES DES COVRTISANS.

Dediés aux braues eſprits qui entendent le iars de la Cour.

AVrelius ancien & ſage iuriſcõſulte, blaſmoit à bon droict le nombre infiny des loix de ſon temps,& pour faire vn abregé, dit librement à celuy qui demandoit : *Quales ſunt veſtra leges ? Quales volumus*, dit il, Quelles ſont vos Loix, telles que nous voulons, & adiouſta, diſant : Parce que nos liures de Loix, *ſunt multorum Camelorum onus*, ſont des charges de pluſieurs Chameaux.

Auiourd'huy on ne veut point de grands liures de Deuotion, on les abrege tous les iours, auſſi ſont-ils plus aiſez à porter à la pochette, & notamment les Pſeaumes Pœnitentiels, qui portent quant & eux toute ceſte mouëlle & ſubſtance de deuotion. Nos Courtiſans de maintenant n'en veulent point de longs, en voicy vn abregé qu'ils offrent au Roy pour ſe deliurer des inconueniens qui les menacent.

En la ſocieté humaine, il ne faut point tant d'eſcritures & de liures, il n'y a que deux points, Aymer Dieu & ſeruir le Roy : Qui aymera Dieu ſeruira le Roy, c'eſt l'Oingt de Dieu & ſon bien aimé : n'ira point courir la poſte & pretentaine à la deſeſperade, pour s'aller cantonner l'vn à

Dieppe, l'autre au Pont de Sé, l'autre à Caen l'autre à Angoulesme, l'autre ie ne sçay où, & cependant il faut tousiours apres ces escapades venir baiser la botte à nostre bon Maistre, nostre braue Louys, qui les escarte comme le foudre & tonnerre il faut venir à la Creiche, reuenir à la maison, & que l'enfant prodigue crie, *Peccaui in cœlum & contrate*, I'ay peché contre le Ciel & contre vous, ô mon Roy, ayez pitié de moy, misericorde.

Voila pourquoy le bon Comte d'Auuerne, ayant eu le loisir assez, voire de reste, pour penser à ses affaires, pres la porte S. Anthoine, estant de retour au Louure, presente son humble requeste au Roy, la larme à l'œil, le verset de son Psalme Pœnitiel : *Domine ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me.*

C'est bien fait bon Comte mon amy, vous aurez recompense, faut estre sage, vaut mieux tard que iamais : *Præcepta docent, exempla mouent:* Quand mon voisin se noye, le tasche à me sortir de l'eau: Ha pauure Biron, ta teste par terre a fait peur à plusieurs : mais ça esté vne belle aduance : car, comme on dit, & il est vray aussi, la mort des Loups c'est la santé des brebis : le sage Periander, vn des sept sages de Grece le monstra autrefois à son Roy, nouuellement arriué à la Couronne : il couppa en sa presence dans vne grande plaine de bleds tous les grands espies qui s'orgueillissoient en surpassant les autres, & dist au Roy : Fay de mesme en ton Royaume, & tu n'auras point d'ennemis.

Le Sage Seneque, en la Tragedie d'Hercule

aduertit les mauuais garçons, & leur dit, les voyãt pres de leur ruyne,

Timere ô superi, fata.

La fin paye tout : au bout du ieu on void qui a gaigné. Prenez garde remueurs d'affaires, & qui osez contrecarrer les volontez de nostre Roy: le voila armé, il a la force en main, son fort Sceptre vous menace, que ferez vous ? reuenez de bonne heure & luy demandez pardon : celuy de Guyenne, encor qu'il soit bien haut esleué en iambes, a neantmoins tremblé, & se mettant à genoux deuant nostre ieune grand Roy (que Dieu conserue) luy dit à main iointe sa petite deuotion penitentielle, *Miserere mei Domine quoniam infirmus sum : sana me Domine : quoniam conturbata sunt ossa mea* Il y en aura encor bien d'autres qui en diront autant. Ie vous asseure, ce n'est pas sans occasion que vous auez eu telle vezarde : la fureur & iuste colere du Roy c'est vn messager de mort.

Son parent s'estant recogneu de bonne heure, ne veut point estre de contraire party : car le Roy le recompense en Auuergne, & pource il dit à ceux de sa maison *Discedite à me omnes qui operamini iniquitatem, quoniam exaudiuit Dominus vocem fletus mei* Et partant la sage Royne Mere luy promet, *Si sic sauio, te nutrio, te vestrio.*

Auant que commencer ces temeraires foucades, faut prendre garde, mes amis, qu'au lieu de l'eau on ne mette le fëu en la maison.

Pour Phare, il faut auoir la cognoissance des affaires.

Pilote le iugement.

Pour auiron le soin & le trauail, pour bien & fidellement seruir le Roy & Maistre souuerain.

Pour voile, la diligence, pour executer ses iustes volontez & commendemens.

Pour gouuernail la discretion, pour ne causer & murmurer,
Et pour Nort, & Cynosure asseuree, le seruice de Dieu & du bien public.

A ceste occasion ceste pauure C. d'aupres Fontaine bleau, n'ayant bien conduit ses affaires, se plainct à vn certain maistre de Poste, grand Greffier d'Amour, fort bien recogneu en France par les ruses de son estat, & luy dit comme Calisto enceinte par Iupiter, *Laboraui in gemitu meo, lauabo per singulas noctes lectum meum, lacrimis meis stratum meum rigabo.* Il n'est plus temps de plorer: Marion est grosse, l'enfant à dequoy viure, il a bon pere, plust à Dieu qu'il fust en vie.

Celuy qui demeuroit au Chasteau du Ga, ce braue Beniste à Bordeaux, plorant d'vn œil, se plaint & dit, *Conturbatus est oculus meus à furore tuo, inueteraui inter omnes inimicos meos* Faites bien tous, & dites auec le Marquis de Roüillac: *Exaudiuit Dominus orationem meam Dominus orationem meam suscepit.*

Ha! petites nuees vous auez esmeu les flots & l'Occean de nostre grand Neptun, qui auant que mettre la main à la verge, fait retantir par tout son formidable: *Quos ego*? qui sont ses galands? qui sont ces temeraires? ie vous auray sans con-

rir gueres loin. Mais que leur dit-ils en difant feulement ce petit verfet de fon Pfautier, *Erubeſcant & conturbentur vehementer omnes inimici mei : conuertantur & erubeſcant valde velociter* , Les voila par terre tous eftonnez, les voila en fuitte : mais reuenez il eft debonnaire , il vous pardonnera, comme ie croy, ainfi la iufte victoire demeurera en fes mains,nous dirons auec la bonne Royne Mere, *Gloria Patri & filio,& Spiritui ſancto.*

Le bon Duc des Ardennes, regardant de loin quel temps il fera , de quel cofte cherra la grefle fur les montaignes trop efleuees , fe frappant la poictrine dit piteufement , Helas ! *Beati quorum remiſſæ ſunt iniquitates , & quorum tecta ſunt peccata* : ô que bien heureux font ceux aufquels les fautes & iniquitez font pardonnees & remifes , & defquels les pechez font conuertis : voila pourquoy ie n'ofe aller à Paris , quand i'y aurois toutes les affaires du monde,il n'y a que les foffez de la Baftille qui me fafchent : i'ay peur que fi la fiebure m'y faififfoit on ne me fift trop tirer de fang des parties iugulaires pour la guarir, le defgouft m'en cauferoit peut eftre la mort, & par ce moyen feroit fait de moy : l'air de la Baftille & de la maifon de Ville eft du tout contraire à ceux de ma complexion, plufieurs y font morts foudainement, abandonnez des Medecins, qui n'y ont fceu ny peu remedier.

Autant en dit celuy qui faifoit tirer des boulets de bourre & de foin contre bony dernierement, & qui a payé fes debtes aux defpens du Roy, ainfi tout ioyeux il dit, *Beatus vir cui non*

imputant Dominus peccatum , O qu'heureux eſt l'homme , qui faiſant ſemblant de tenir pour le Roy, eſtant d'accord auec l'armee contraire , & grappilloit des deux coſtez, ſon peché luy a eſté pardonné,& a fait accroire que , *In ſpiritu eius non erat dolus*,encor qu'il ſoit des moins courageux & verſez à la guerre : n'auoit il pas bon eſprit ? ouy, auſſi eſt il Mareſchal , ô qu'il ferre ſans enclouër la beſte.

Le Baron de S. Chaman n'a point trop fait le mauuais, il dit franchement & de bonne heure au Roy. *Dilectum meum cognitum tibi feci , & iniuſtitiam meam non abſcondi.* Paſſez , retirez vous on vous pardonne aux autres deſpe'chons.

Le pretendu Conneſtable auquel on approprie la deuiſe de l'Empereur Orthon 4. *Anſer ſtrepit inter Olores* , Auſſi n'eſt il qu'vn Oyſon qui ne ſçait que , ouy , ouy net , entre les braues & melodieux Cignes , voyant ſon cas fort ſale & plain d'ordure qui put de tous coſtez , tout eſpouuanté , & tremblant comme la fueille , ne voyant deſormais lieu plus aſſeuré pour ſe cacher , & ſe ſauueur de la ruyne qui le menace de pres , ſe tempeſtant & iettant à genoux, pleurant comme vn laſche perdu aux pieds du Roy , diſt Ha , Sire , *Ne derelinquas me , ne diſceſſeris a me*, tout s'en va,la victoire eſt perduë , mon ſort m'a trompé , mon petit liure de parchemin vierge & mes figures me manquent au beſoin. O cruelle fortune te ioües-tu ainſi de moy , Helas: Sire , c'eſt en vous que i'eſpere. *Tu es refugium meum à tribulatione quæ circumdedit me : erue me à circumdantibus me.* Pour Dieu , Helas, Sire

ayez pitié de moy, & encore que ie vous aye volé tout voſtre argent, & que ie vous aye pipé tant de belles places & ſi importantes, i'aime mieux quitter tout & m'enfuyr, que d'attendre le coup mortel de ma ruine. Ie vous ay trop offenſé, & toute la France: mon orgueil, ma perfidie me portent au deſeſpoir, ie ſuis miſerable ſi n'auez pitié de moy: i'ay offenſé tout le monde, & ne ſommes plus dignes mes freres & moy, de leuer les yeux au Ciel & vers vous, pour obtenir miſericorde: Helas! que feray-ie? ie n'en puis plus: que pluſt à Dieu que ie n'euſſe iamais quitté mes pauures moineaux: pleuſt à Dieu que ie fuſſe encore en noſtre pauure cahuë de maiſon à Mornas, ou chez Monſieur le Comte de Lude, mon bon maiſtre, où moy & mes freres auions du pain noſtre ſaoul; ou bien chez Monſieur l'Eueſque de Carquaſſonne, qui a tant fait bien à mon pauure pere, & à nous autres freres qu'il a touſiours taſché d'aduancer quand nous luy portions des oiſeaux: mais pauure recompenſe en a il eu. Ie ne ſerois point en la peine ou ie me vois plongé. Helas mes freres, Bran, Cadnet, ſauuez vous. *Nolite fieri ſicut equus & mulus quibus non eſt intellectus*: il eſt temps de gaigner au pied, & toſt, autrement noſtre cas va mal: car i'ay ouy de terribles nouuelles qu'on a dit au Roy, i'eſtois caché derriere la tapiſſerie, où ie veſſois de peur comme vn Renard. *In chamo & freno maxillas eorum*: ô le rude Conſeil pour nous & pour beaucoup d'autres qui ne vallent pas mieux que nous.

Ha, miſerable, qui te fait auoir telle peur: c'eſt

la conſcience, qui eſt vn Dieu dans l'homme, & qui vaut mille teſmoins. Où penſez vous monter pauures aubereaux ? champignons nays en vne nuict?

L'or & l'yuoire du Palais de Menelaus.

La pierre precieuſe de Sylla, Dictateur Rom.

La Dactilotheque, où buffet emperlé de Scautus.

Le mantheau d'or d'Agripine.

L'or de tygranes & Mittridates.

Bref, le reluyſant Chariot de Seſoſtris ne peuuent eſtre patangonnez aux richeſſes qu'auez frauduleuſement attrapé en moins de trois ans pipant le Roy, eſtant auparauant plus incognus que l'origine & ſource du Nil : mais vous en payerez les pots caſſez, ou raiſon manquera : car nous eſperons tant en la Iuſtice du Roy, qu'ayāt deſcouuert vos rromperies & ſubtils moyens, il vous deſcouurira auſſi, & vous traittera ſelon vos demerites à voſtre honte & confuſion : & au contentement de gens de bien.

Et ne ſeruira de rien ce que l'autre vous ſouffle aux oreilles, & qui fait tant de pourſuittes pour vous, diſans, *Intellectum tibi dabo, & inſtruam te in via hac, qua gradieris firmabo ſuper te oculos meos.* C'eſt baille luy belle, & de tout rien.

La Prophetie de ce valeureux Seigneur qui arreſta l'orgueil de Conchin ſur le pont du Louure, ſortira ſon effect, à la ioye du public : c'eſt vn poinct fort dangereux de ioüer auec le Roy, & faire le compaignon auec luy : *Ipſi peribunt* dit-il, *Tu autem permanes & hitres, ſicut veſti-*

mentum veterascent.

Semblable Prophetie a esté prononcee par vne Dame de la cour, disant, *Filij tui non habitabunt semen eorum non dirigetur.*

Iob 4. chap. *Eleuati sunt superbi ad modicum & non subsistent.* Les orgueilleux sont esleuez pour vn peu de temps : mais il ne subsisteront point : ce ne sera qu'vn sommeil & songe trompeur d'vne nuict, *peribit cum somno memoria somni.*

Et pourtant cet admirab'e pere Arnoux, qui fait œuures nompareilles, qui est actif, vigilant, remuant tout sçachant qui va, qui court, qui trotte par toutes les chambres du Louure, & en carrosse par toute la ville, en grande humilité, qui sçait toutes sortes de nouuelles, aussi il a vn bon esprit, car il entend principallement & auant tout mieux le nombre d'or que la lettre Dominicale, a iuré par foy, & nous l'a promis, à fin de donner ordre par tout, qu'il fera valoir ceste article de son Psautier, quand il luy deuroit couster le Chappelet de sa ceinture, aussi bien n'en fait-il rien, *Docebo iniquos vias tuas Domine, & impij ad te conuertentur.* Dieu le vueille : mais i'ay peur qu'il ne l'oublie; car il se donne trop d'affaires, ce qui le rend ainsi maigre & hideux. Monsieur de Vendosme cognoissant l'impossibilité de ses vains desseins, a remarqué le lieu d'où vient le deffaut, parce qu'il l'a trouué dans son Psalme Penitentiel : *Ecce iniquitatibus conceptus sum, & in peccatis concepit me mater mea* : telles gens ne sont gueres suiets a bien faire : toutesfois il promet, *à fè de Dio*, de seruir le Roy sõ mai-

ſtre, & bien faire s'il peut.

Monſieur le General des Galeres, pour ſe monſtrer galant homme, propre net, & bien accommodé aupres du Roy, auant que s'y preſenter, demande au Roy par ce motet de ſon Pſautier abregé : *Aſperges me Domine hyſopo, & mundabor lauabis me, & ſuper niuem dealbabor.* Ha, qu'il le fera bon voir, non pas ſi noir que de couſtume: eſtant ainſi blanchi il pourra obtenir quelque benefice ſur le Spirituel ou temporel, par le moyen de Monſieur le Cardinal ſon frere : mais le grand Cardinal de la Rochefoucault, grand Aumoſnier de France, &c. grand Eueſque de Senlis: grand Abbé de ſaincte Geneuiefue; à ſix grands cheuaux au grand Carroſſe accompagné de ces grand Aumoſniers, s'oppoſe à tout cela & dit, *Primo mihi*: car il a proteſté à tous les pauures eſtropiats & autres, d'obſeruer religieuſement ce verſet de ſon Pſautier, ſans l'enfraindre en aucune façon, duquel il ſe ſert fort bien ſans rien deſpendre : *Et factus ſum ſicut homo non audiens, & non habens in ore ſuo loquelas.* Et ainſi adieu mes amis, n'attendez plus, l'Aumoſnier ſerre la porte.

Monſieur d'Eſpernon ſe plaint merueilleuſement de ceux de la maiſon de Guyſe, diſant *Inimici mei viuunt & confirmati ſunt ſuper me, & multiplicati ſunt qui oderunt me inique*, Ie croy que cela eſt vne partie cauſe de ſon long ſeiour à Angouleſme, & qu'il n'oſe venir à Paris : mais il y a bien autre choſe auec du Catus. Toutesfois on dit, que s'il plaiſt au Roy de luy pardonner il demande à Dieu pour venir en aſſeurance

en Cour, *Cormundum crea in me Deus , & spiritum rectum innoua in vicceribus meis:* Cela sera bon, faire homme le serpent, quitter la vieille peau, & craint mercy au Roy, semble le promettre disant. *Miserere mei Deus secundum magnam misericordiam tuam, & secundum multitudinē miserationem tuarum , dele iniquitatem mçam* Son fils de Candale en promet le mesme par la supplication qu'il fait au Roy, disant, sans toutes fois s'amender : *Iniquitatem meam ego cognosco, & peccatum meum contra me est semper.* Il est vray : mais il doit dire auec le bon homme Mareschal de la Chastre : *Auerte faciem tuam à peccatis meis , & omnes iniquitates meas dele.* Et auec Madame des Essars qui toute tremblante & chenuë est au pieds du Roy, & dit, *Ne proiicias me à facie tua, & spiritum sanctum ne auferas a me :* car ie n'en puis plus.

On dit encor que Monsieur de Boüillon faict vn merueilleux tintamarre dans Sedan, il se fasche & s'agriette d'estre si long temps sans voir Paris : mais il craint seulement ce que dessus , & ne laisse pourtant, quoy qu'il soit de la Religion, de dire bien deuotement son *De profundis clamaui ad te Domine : Domine exaudi orationem meam. Fiant aures tuæ intendentes in vocem deprecationis meæ* : car il dit, auec Monsieur qui gardoit autrefois l'Arsenal & la Bastille : *Si iniquitates nostras obseruaueris Domine: Domine quis sustinuit. Qui ben sta non se moue* dit l'Italien.

Ie ne scay que Monsieur de la Varenne a faict il crie nuict & iour comme s'il estoit fol , *Mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor Mariam* , afin

qu'elle ne me chastie, à cause de deux Dames qui ont tenu sa place long temps par mon moyen.

Finalement les nouuelles arriuent d'vne bonne & asseuree paix, tous les mauuais garçons viennent prester hommage de fidelité & obeissance au Roy, luy demandant tres humble pardon dont les fautes passees, & de n'y retourner iamais plus. Tellement que le Cardinal de Guise oyant ces bonnes nouuelles, de grand ioye a ietté sous la table cartez & dez : & encor qu'il ne s'accompagne gueres souuent du Crucifix qu'aux festes solennelles, il s'est mis à chanter tant qu'il a peu & du mieux qu'il a sceu son verset, *Domine labia mea aperies, & os meum annunciabit laudem tuam*, Dieu le vueille, ce qui sera vne grande merueille.

Monsieur l'Esdiguieres s'est ioinct miraculeusement au Psautier racourcy des courtisans, & se repentant, demande à Dieu, *Domine doce me facere volontatem tuam, quia surdus sum.*

Monsieur de Guyse fermant le Psautier, & le mettant sur le buffet iusques à ce qu'on en eust affaire a protesté deuāt le Roy de sa fidelité pour l'aduenir, disant humblement *Domine ne reminiscas delicta nostra, vel parentum nostrorum, neque vindictam sumas de peccatis nostris.*

Tellement qu'à ce coup on espere que Monsieur de Rosny ne se sera point mocqué, lors qu'il monstroit la Bastille au Roy, assez meublee de monnoye, & l'Arsenal bien peuplé de canons & de poudre, luy dit, *Timebunt gentes nomen*

tuum, & omnes Reges terræ gloriam tuam. La tres-bonne Mere Royne voyant la bonne affection, a fort affectueſement intercedé pour luy enuers le Roy, diſant, *Non intres in iudicium cum ſeruo tuo.* Il ne ſçauroit : car il ne ſçait pas le nombre des oyſeaux qu'il a deſniché de la Baſtille : il a fait ſes vandanges tandis qu'il y auoit des grappes en la vigne, pardonnez luy auſſi bien n'en peut-il plus, laiſſez luy acheuer ſes iours paiſiblement, il n'eſt pas ſeul qui vous a pillé, il y en a bien d'autres qui font les bons valets aupres de vous.

Voila finalment le ieu des guerres d'auiourd'huy auſſi bien qu'au paſſé : c'eſt vne vraye rouë de Fortune, le premier qui paye les frais c'eſt le pauure payſan.

Tout eſt il gaſté & mangé par les champs? faut faire la paix.

La paix eſt elle faite? on deuient auſſi toſt trop gras.

Eſt-on trop gras & à l'aiſe ? on deuient trop riche.

Eſt-on trop riche? on deuient orgueilleux.

Eſt-on orgueilleux? alors il ſe faut mutiner, il ſe faut cantonner, faire le mal-content.

Eſt-on mal content ? faut faire la guerre.

La guerre eſt elle faite ? voila pauureté & famine qui arriue.

Pauureté ameine humilité, & finalment l'humilité rameine la paix, ainſi voila vn braue ieu.

Le bon Mareſchal de Briſſac ayant, veu tous ces tours, retours & ieux de Fortune s'appuyant

ſur ſon baſton, ou porté dans vne chaire, tout gouſteux, ſouſpire & dit, *Putruerunt & corruptæ ſunt cicatrices meæ à facie inſipientiæ meæ.* Hé il eſt biẽ temps. Le reſte ſera pour vne autre fois.

C'eſt donc en ſomme tout ce que nous auons de nouueau Dieu face la grace à noſtre bon Roy de viure longuement & heureuſemẽt, aymé, chery, & redouté de tous ſes ſuiets. Surquoy toute la France chante & dit,

Viuat Rex en æternum, vt conculcet pedibus omnes inimicos ſuos.

FIN.

